



VINCENT LUC  
BENJAMIN EFFOSSE

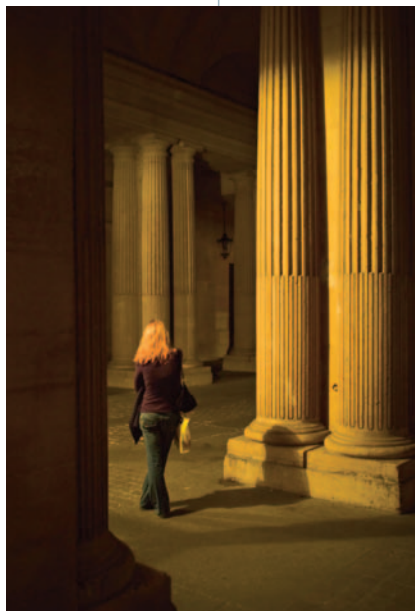
# Maîtriser le Canon EOS 400D



© Groupe Eyrolles, 2007, ISBN : 978-2-212-67277-0

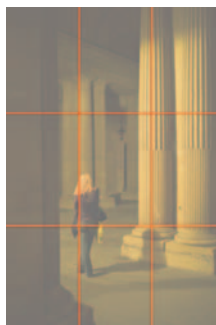


# Cadrer et composer ses images



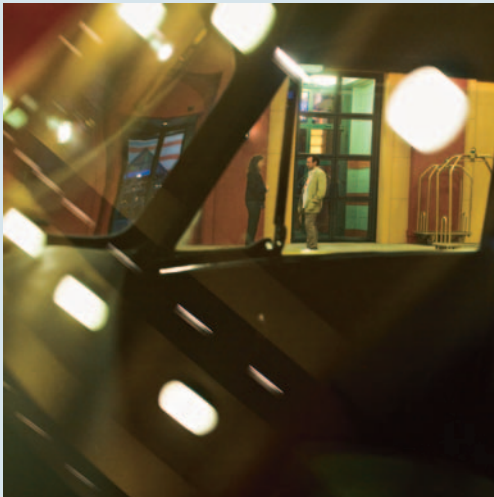
Cadrer, c'est faire un choix subjectif, isoler une partie d'une scène en fonction de ce que l'on veut montrer et de la façon dont on veut le montrer. Le cadrage est difficile à enseigner : subjectivité, créativité, culture viennent influencer ces partis pris qui évoluent aussi au fur et à mesure de la pratique. Des livres entiers ne suffiraient pas à faire le tour de la question ; ces quelques pages n'ont donc pas la prétention de vous dire comment cadrer tel ou tel sujet, surtout qu'il y a autant d'interprétations possibles d'un sujet qu'il y a de photographes... La vocation de cette rubrique est plutôt de vous sensibiliser au cadrage, à la composition et aux lignes afin de vous donner envie, comme tout bon photographe, de tourner autour de votre sujet pour trouver le meilleur angle de prise de vue et de ne pas vous contenter d'une seule et unique photo. Le sens du cadrage ne s'acquiert qu'en éduquant l'œil et en s'entraînant ; n'hésitez donc pas à vous inspirer des tableaux de maîtres, des œuvres des photographes de renom mais aussi de celles des dessinateurs... Les bandes dessinées sont bien souvent de vrais manuels de composition.

*La règle dite « des tiers » consiste à diviser virtuellement chaque dimension de l'image en trois pour aboutir à un quadrillage. Il suffit bien souvent de placer un (ou plusieurs) point(s) fort(s) de l'image sur les intersections de ces lignes virtuelles pour que la composition soit harmonieuse. Reste que comme nombre de règles (dans le domaine artistique du moins), celle-ci est aussi faite pour être enfreinte. (Photo Vincent Luc)*



## Cadrez-moi

Apprenez à cadrer en vous amusant : « Cadrez-moi » est un cours de cadrage en ligne, ludique et très bien réalisé. Vous le trouverez sur le site [www.rendezvouscreation.org/](http://www.rendezvouscreation.org/) (rubrique Connaissances/Outils pédagogiques). Après un rappel d'une des règles de composition, le jeu permet de mettre celle-ci en pratique grâce à différentes images que le joueur doit cadrer au mieux pour passer au niveau supérieur et (re)découvrir un nouveau précepte de composition.



*Il est toujours intéressant de tourner autour de son sujet et de ne pas se contenter de sa première vision. Ici, face à un simple taxi jaune, j'ai pu réaliser différentes images, en jouant avec le graphisme des lignes, les reflets et les transparences. Ce n'est qu'en observant son sujet sous différents angles que l'on peut sortir des sentiers battus et réaliser des images plus originales. J'ai aussi simplifié une image en la recadrant en carré pour une composition plus graphique.*  
(Photos Vincent Luc)

**Cadrer sans verre quadrillé**

Visualiser mentalement les points forts de son cadrage n'est pas toujours évident et le viseur du 400D n'offre pas, comme d'autres, de verre de visée quadrillé qui faciliterait la composition. On ne peut pas non plus afficher de grille de composition en surbrillance, comme sur les Nikon D70, D80 et D200, aussi devra-t-on se contenter des collimateurs AF comme repères pour assurer l'assiette des cadrages et vérifier que l'horizon est vraiment horizontal (voir la rubrique suivante).

Même si le viseur du 400D mériterait d'être plus grand, le cadrage est relativement aisé. La répartition des 9 capteurs du système AF (voir « Gérer l'AF et ses capteurs » page 88) permet au débutant d'éviter de placer son sujet en plein centre de l'image, là où se trouvait avant l'unique capteur AF ou le système d'aide à la mise au point manuelle, comme le stigmomètre. Bien que les différents capteurs AF ne soient pas aussi décentrés que sur certains appareils concurrents (comme le Nikon D80), il est facile, lorsque l'on compose une image avec le 400D, de s'affranchir du côté plat d'un cadrage trop centré, sauf à vouloir prendre le contre-pied des « règles » par parti pris esthétique.

## Cadrage et recadrage(s)

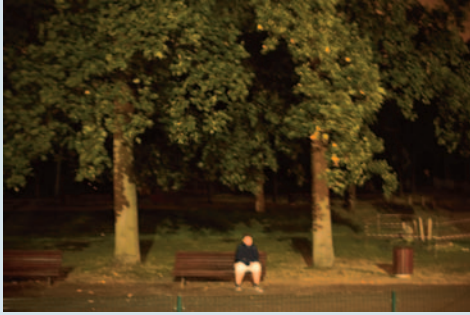
Le viseur du 400D est précis, mais il n'est pas infallible : certains éléments placés hors champ par choix esthétique peuvent quand même apparaître sur la photo. Le recadrage dans un logiciel de retouche est alors incontournable et sera la plupart du temps très léger.

Le recadrage peut aussi permettre d'allonger artificiellement la focale d'un objectif pour « rapprocher » un sujet (ce qui est souvent utile en photo animalière) et ce d'autant plus que la définition élevée du 400D autorise une certaine souplesse sans rien concéder à la qualité technique des photos.

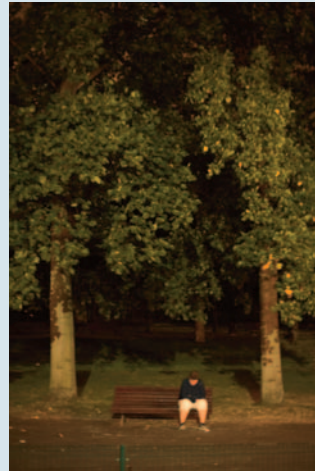
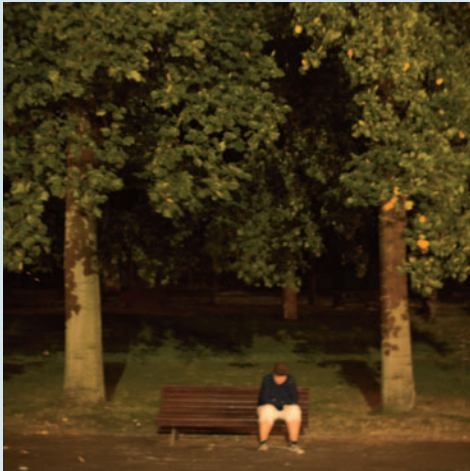
Par ailleurs, ce n'est pas parce que le viseur et le capteur du 400D sont au rapport 3/2 (comme le film 24 × 36) qu'il faut oublier le format carré ou le panoramique. Certes, le cadrage est moins intuitif que la visée directement dans le « bon » format, mais on peut ainsi se livrer facilement à différentes interprétations d'une même image, ce qui est toujours plus délicat à la prise de vue où il faut utiliser successivement plusieurs appareils photo en fonction du format d'image désiré...

*Quand on pense « panoramique », on pense souvent « paysage », mais le format allongé se prête parfaitement à d'autres exercices et c'est là où on l'attend le moins qu'il est le plus intéressant, comme en reportage, en cadrage vertical et même en portrait – au grand-angle comme au téléobjectif. Ici, le recadrage m'a permis de renforcer le graphisme de la scène en excluant nombre d'éléments parasites. (Photo Vincent Luc)*





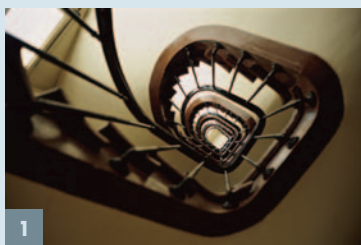
Bien que télévision, cinéma et écrans d'ordinateurs soient horizontaux il ne faut pas oublier le cadrage vertical ! J'ai été séduit par l'attitude de ce personnage. Le cadrage horizontal réalisé à la va-vite est médiocre et laisse apparaître plusieurs éléments qui perturbent la lecture de l'image dont le flou se veut poétique ; j'ai donc cadré en vertical pour les éliminer, mais finalement c'est recadrée en carré que cette photo est la plus harmonieuse. (Photos Vincent Luc)



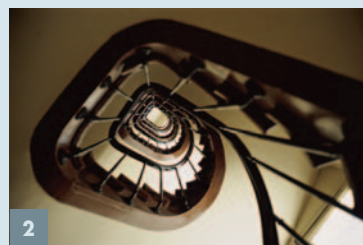
## Le sens de lecture

Le sens de lecture est indissociable des notions de cadrage et de composition. Là encore, il est question de coutume culturelle qui veut que nous lisions un texte de gauche à droite et de haut en bas, ce qui se retrouve souvent dans les compositions photographiques. Ainsi, l'œil ne découvre pas l'intégralité d'une image en une seule fois : il circule en s'attardant sur certaines zones (les points forts) et en passant plus rapidement sur d'autres. On peut le guider grâce au placement d'éléments qui donnent un sens de lecture. Un exemple simple est celui du portrait : un personnage qui regarde vers la gauche donne l'impression d'être tourné vers le passé ; s'il regarde vers la droite, il semble porté vers l'avenir. Outre le sens de lecture, cette notion peut aussi apporter un contenu sémantique, une « atmosphère » à une photo.

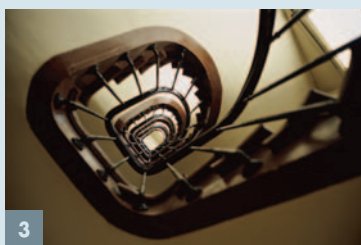
Le plus simple des logiciels de retouche permet de jouer avec l'orientation de l'image et avec différentes symétries. On peut très simplement réinterpréter un cadrage pour obtenir une meilleure composition ou changer le sens de lecture ou celui de la lumière. Ici, le cadrage original est le premier, en horizontal, mais je n'en étais pas satisfait. Après quelques essais, ma préférence va à une orientation verticale avec une lumière provenant de la gauche. Une symétrie permet ensuite de modifier la dynamique, soit descendante pour une mise en abyme (photo 7), soit ascendante (photo 8)... selon l'humeur. (Photo Vincent Luc)



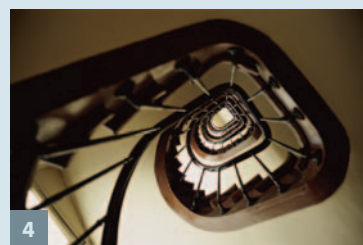
1



2



3



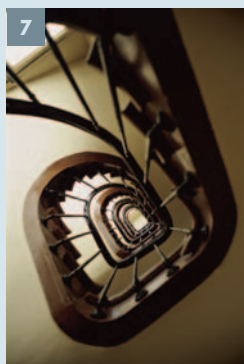
4



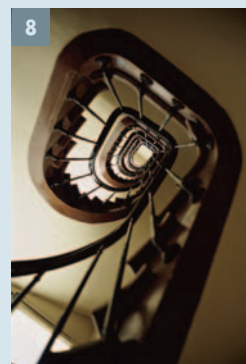
5



6



7



8

L'interprétation d'une image ne s'arrête pas là. Son orientation peut elle aussi donner une perspective différente, en jouant des symétries et rotations des logiciels de retouche. Comme on le voit sur l'exemple ci-dessus, il arrive qu'une photo donne une impression visuelle différente selon qu'on la présente à l'endroit ou à l'envers. On peut ainsi composer l'image une fois de plus avec les lignes de fuite, les courbes et la composition pour guider l'œil ; la seule condition est que le résultat soit psychologiquement acceptable – attention par exemple aux textes que contiennent certaines images et qui se retrouvent à l'envers...

## Point de vue, lignes de fuite et perspective

Le point de vue de l'image est très important, ne serait-ce que pour la gestion des lignes de fuite, la répartition des masses et de la perspective. Faites donc l'expérience de disposer un objet familier sur une table et de le regarder d'en haut, d'en bas, de près, de loin... Vous constaterez ainsi à quel point la perception que vous en avez change, de même que ses proportions par rapport au décor.

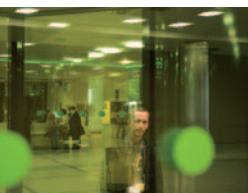
### Changez de point de vue

Même si réaliser des cadrages originaux est plus pratique avec un compact doté d'un écran orientable, essayez de cadrer en plongée, en contre-plongée ou avec l'appareil au ras du sol. Cela vous permettra de nombreuses interprétations d'un même sujet et donnera des images vraiment différentes. Un viseur d'angle comme celui présenté à la rubrique suivante est alors bien utile pour éviter certaines contorsions.

Photographié depuis un point de vue en hauteur (en plongée), le sujet sera aplati, comme « tassé ». Depuis le ras du sol ou en contre-plongée, il sera plus impressionnant, comme grandi. Cette règle est valable quelle que soit la taille du sujet et est souvent utilisée par les photographes de mode et beauté quand ils veulent allonger et affiner les jambes d'un mannequin. Pensez-y aussi lorsque vous photographiez des enfants : mettez-vous toujours à leur hauteur, cela évitera que la prise de vue en plongée ne crée une perspective qui les écrase. La Grande Arche de la Défense, par exemple, peut sembler minuscule si on la regarde du ciel (ou avec Google Earth), d'une taille raisonnable si on l'observe du bout de l'esplanade et gigantesque une fois que l'on se trouve sur son parvis ! Tout est affaire de point de vue.

*Utiliser un premier plan permet de donner une profondeur à la photo en simulant la troisième dimension dont elle est privée. Ici, c'est le nuage qui m'a séduit ; en intégrant le muret au premier plan, j'ai pu, grâce à ses lignes brisées, dynamiser une image pourtant « calme », lui donner un peu plus de profondeur et de graphisme. (Photo Vincent Luc)*





*Les reflets sont souvent des sujets très intéressants. Placé sur un point fort, ce visage qui se reflétait dans des portes vitrées a donné une image étonnante et assez mystérieuse.*

*(Photo Vincent Luc)*

En pratique, n'hésitez pas à observer votre sujet sous divers angles et à différentes distances pour voir comment il se situe par rapport aux autres éléments de l'image. Résistez à la tentation de zoomer pour cadrer plus serré : approchez-vous plutôt. Pensez aussi à vous baisser ou à utiliser au mieux tous les éléments qui peuvent vous permettre de rehausser votre point de vue. Ainsi, monter sur le toit de sa voiture pour prendre un paysage permet souvent de réaliser de meilleures images ; le photographe créatif est un peu acrobate... En évitant de la sorte les cadrages trop plats (bien qu'ils soient très à la mode en photo contemporaine), on peut facilement jouer avec les lignes de fuite, qu'elles soient directement visibles ou implicites car formées par la position des éléments dans le cadre.

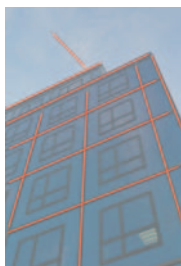
### Perspective et focale

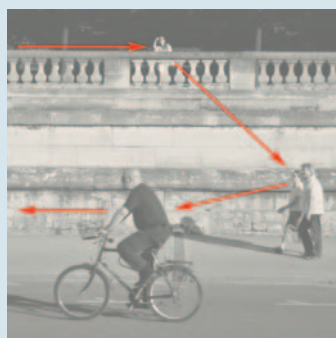
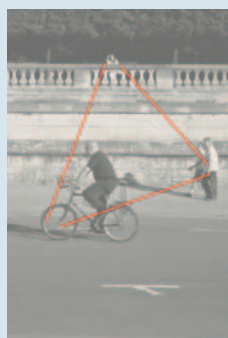
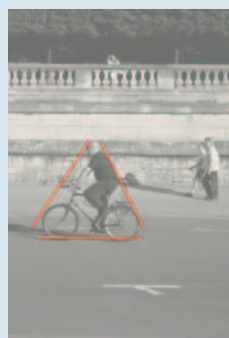
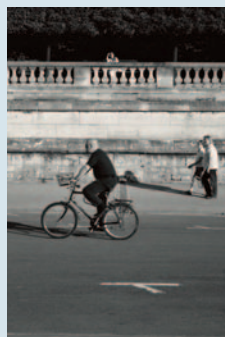
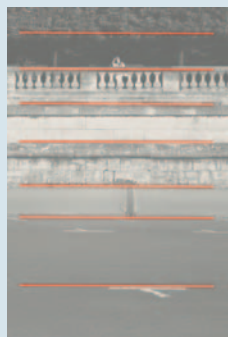
Contrairement à ce que l'on entend ou lit souvent, la perspective de l'image n'est liée qu'au point de vue et en aucun cas à la focale de l'objectif utilisé : à point de vue fixe, elle est exactement la même quelle que soit la focale. Mais si cette idée répandue court encore, c'est parce qu'avec un objectif grand-angle on est généralement plus près de son sujet qu'avec une longue focale... Si les téléobjectifs ont la réputation de « tasser » les perspectives, c'est seulement le point de vue éloigné qui crée cette illusion ! Le même sujet photographié avec un grand-angle et recadré de façon à ce que les deux images présentent un angle de champ équivalent aura la même perspective.

N'hésitez pas non plus à incliner vos cadrages pour dynamiser l'image. L'utilisation des diagonales est un excellent moyen de guider l'œil, mais attention à ne pas en abuser, car comme tout effet, il devient lassant quand il est utilisé trop systématiquement. Pensez aussi toujours à surveiller l'arrière-plan et, avant de devenir expert en cadrage, privilégiez les compositions simples et les arrière-plans dépouillés ou flous. Un arrière-plan confus sera trop présent et risquera de rendre la photo illisible, même si elle dispose d'éléments intéressants.

Osez aussi tronquer les têtes ou certains éléments du sujet ! Veillez juste à ne pas couper de personnages sur les articulations : cela peut sembler anodin mais, en pratique, il est plus esthétique et plus « lisible » de voir un bras coupé au milieu de l'avant-bras que sur le coude. Il en va de même pour les personnages en cadrage plus large. Observez bien les cadrages de western : le plan dit « américain » coupe le personnage à mi-cuisse, juste sous les revolvers, mais jamais au niveau des genoux.

*Jouez avec les lignes ! Qu'elles soient implicites ou explicites, elles guident l'œil et peuvent apporter une dimension graphique à un sujet anodin. J'ai essayé différents cadrages de ce jeu de fenêtres de bureaux avec le plafonnier allumé avant d'avoir la chance qu'un avion laisse une trace dans le ciel et vienne compléter l'image. (Photo Vincent Luc)*





Ici, j'avais repéré le graphisme des lignes de la route, du mur et de la balustrade et la jeune femme qui se détachait du fond à l'ombre. J'ai choisi un cadrage vertical très frontal, mais l'image restait fade, même avec un recadrage carré qui éliminerait un peu de vide. J'ai donc attendu quelques passants (et fait des essais infructueux) avant d'avoir la chance qu'elle se compose d'elle-même. Les personnages créent une composition dynamique en triangle rappelant le triangle du cycliste et s'opposant aux lignes horizontales statiques qui avaient dicté mon cadrage de départ. L'œil rentre dans l'image par le haut à gauche, suit les lignes de la balustrade jusqu'à la jeune femme avant de descendre vers les piétons ; le sens de leur déplacement le pousse ensuite à repartir vers le vélo. Un recadrage carré rend enfin la composition plus harmonieuse et plus forte que celle de départ.

(Photos Vincent Luc)

# Connaître le viseur et ses limites

Le viseur est le seul lien entre le photographe et son cadrage : c'est à travers lui que vous composez et réalisez toutes vos images puisque sur le 400D (comme sur la grande majorité des reflex numériques), l'écran arrière ne sert qu'en mode Lecture et ne permet en aucun cas la visée. Les experts pourront regretter que ce viseur ne soit pas plus grand, mais il est tout de même assez clair et contrasté.

## Un viseur reflex

Le viseur du 400D est un viseur reflex à pentamiroir et verre de visée dépoli non interchangeables, qui dispose d'un correcteur dioptrique (- 3,0/+ 1,0 dioptries). Pour éviter certaines déconvenues (manque de netteté de la visée ou images systématiquement floues avec une mise au point manuelle), il est impératif de régler le viseur à sa vue en suivant les instructions du mode d'emploi page 31. Le dégagement oculaire est correct et autorise la visée avec des lunettes ; cependant, des correcteurs de visée (série E) sont disponibles en option auprès de Canon si l'amplitude du correcteur intégré est insuffisante.

### Pentaprisme et pentamiroir

L'image projetée par un objectif est toujours retournée (haut-bas) et inversée (droite-gauche). Pour que le cadrage puisse se faire dans un sens « logique », il est donc nécessaire d'une part de renvoyer cette image vers le dispositif de visée grâce au miroir mobile, d'autre part de redresser cette image (puisque le miroir inverse droite et gauche). C'est la mission du pentaprisme, une pièce de verre à 5 faces, taillée dans la masse et disposant d'un traitement de surface assurant la réflexion de l'image sur ses parois. Mais, ce type de dispositif est cher, lourd et encombrant aussi, sur bien des appareils d'entrée de gamme, les constructeurs lui préfèrent un dispositif de pentamiroir. La réflexion et le redressement de l'image sont alors confiés à un jeu de miroirs légers et peu coûteux malheureusement souvent réalisés en matières synthétiques. La luminosité et le contraste des viseurs à pentamiroirs sont en retrait par rapport à ceux offerts par un pentaprisme optique, le confort et la clarté de visée s'en ressentent.

Sur un reflex mono-objectif comme le 400D, c'est le même objectif qui sert à la visée et à la prise de vue. Au moment de l'obturation, le miroir mobile de la chambre reflex se relève (d'où le « voile noir » de la perte momentanée de la visée), l'obturateur de l'appareil s'ouvre

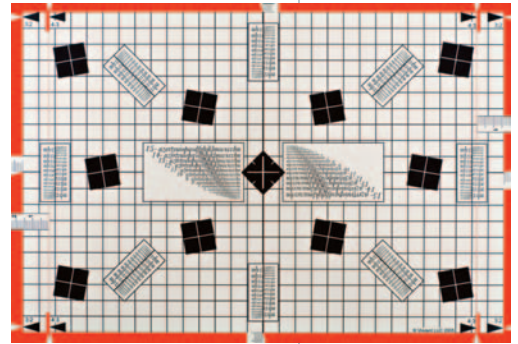
et l'image est projetée sur le capteur. Une fois l'obturation terminée, le miroir mobile revient en position de visée. Dans l'absolu, le champ cadré et le champ photographié sont donc les mêmes (la pratique impose toutefois quelques limitations comme nous allons le voir), contrairement à un appareil à visée directe, comme un appareil télémétrique ou un compact doté d'un viseur optique – du moins pour ceux qui en ont encore –, où l'objectif de prise de vue et le système de visée sont distincts. Il y a alors un décalage, appelé « parallaxe », entre le champ cadré et le champ photographié, d'autant plus prononcé que le sujet est proche de l'appareil. Avec un reflex, cette parallaxe n'existe pas ; mais le viseur du 400D n'est pas pour autant parfait...

## Couverture et précision d'assemblage

La couverture annoncée par Canon sur le 400D est d'environ 95 %, ce qui le place dans la moyenne de sa catégorie. En réalisant des tests sur mire et en comparant, en largeur et en hauteur, le champ cadré et le champ photographié avec diverses optiques et à différentes distances, on retrouve sensiblement ces 95 %, dans un sens comme dans l'autre. Cependant, lorsqu'on compare la surface visée et celle réellement photographiée, les résultats sont moins flatteurs. Si l'on recadre les images en éliminant les éléments situés hors champ au moment de la prise de vue (sur la photo ci-contre, le cadre rouge de notre mire d'essai), la couverture réelle est de 89 % seulement.

La seconde raison pour laquelle le champ cadré et le champ réellement photographié peuvent être différents est une forme de parallaxe qui provient d'un défaut de centrage du capteur dans l'appareil. Aussi infime soit-il, ce défaut déporte l'image photographiée vers le haut, le bas, la gauche ou la droite. Dans la pratique, le décalage est minime, mais il existe souvent. Notez qu'il varie d'un boîtier à un autre : tous les 400D ne présenteront pas le même défaut de centrage. À noter aussi que tous les reflex numériques que nous avons eu l'occasion d'essayer (Canon EOS 300D, 10D, 20D, 350D, 30D et 5D et Nikon D50, D70 D70s, D80, D200) avaient chacun leur propre décalage.

La solution est donc de cadrer plus serré sur le sujet ou encore de consentir à un léger recadrage des images sur lesquelles l'apparition d'éléments parasites est vraiment gênante. La définition élevée du capteur du 400D autorise sur ce point une marge assez confortable sans



*Le viseur du 400D n'affiche pas l'intégralité du champ cadré. Seuls les appareils pro disposent d'un viseur « 100 % » qui permet d'éviter de voir apparaître sur les images des éléments pourtant situés hors champ au moment du cadrage (ici les bords rouges de la mire). La couverture du viseur du 400D est de l'ordre de 95 % et, faute d'un centrage idéal du capteur, le cadrage peut être légèrement décalé vers le haut, le bas, la gauche ou la droite.*  
(Mire © Vincent Luc)